

## Vitalina Varela

Un film de **PEDRO COSTA**

Une procession dans la nuit. Ses compagnons de labeur enterrent un homme. Vitalina, son épouse, débarque du Cap Vert juste après la mort de cet homme, immigré au Portugal. Ils se sont écrit dans les débuts de son exil, puis plus rien. Elle était sans nouvelles depuis vingt-cinq ans.

L'histoire véridique<sup>1</sup>, exemplaire de Vitalina a touché le réalisateur. Entourée d'autres acteurs non professionnels elle rejoue donc ici sa vie. C'est peu dire qu'elle habite son propre rôle.

Mariée jeune, séparée tôt de son mari, enceinte, elle construit leur maison à la force de ses bras, met au monde l'enfant. Elle attend les lettres de son mari. Peu à peu à travers ceux qui l'ont côtoyé dans le travail, dans l'amitié, dans le voisinage se dessine la vie du défunt : la dureté, l'invisibilité, l'indignité : « *Ici nous ne sommes rien, il n'y a qu'amertume* ». Elle comprend aussi qu'il y a eu une autre femme, partie avec les maigres biens gagnés.

Seule dans la mesure de son mari elle se parle à elle-même, à lui aussi.

Dans l'espoir d'entrer en contact dans l'au-delà avec le défunt, elle rencontre un prêtre aux mains agitées de Parkinson, extrêmement impressionnant (longue scène).

Vitalina est photogénique : son visage, son regard ressemblent à celui d'une tragédienne. Les décors reconstitués – intérieurs nus, ruelles – accentuent la théâtralité. Les clairs-obscur somptueux, la lenteur, les presque-ralentis (parfois gênants dans leurs répétitions) renforcent cette impression.

Pas à pas, une femme abandonnée à elle-même et à la misère, trompée, oubliée, entame un trajet de rési-

lience, se relève, finit par faire la paix avec le défunt. Relégués aux abords de Lisbonne, exilés du Cap-Vert, Vitalina et ses nouveaux compagnons d'infortune « façonnés d'ombre » retrouvent la pleine lumière.

Bella Lehmann Berdugo

1. *Vitalina Varela*, Pedro Costa, Fiction, Portugal, 2021, 2h04, Léopard d'or de la meilleure interprétation féminine (Locamo).VOST.

## 143 rue du désert

Un film de **HASSEN FERHANI**

Malika tient une modeste buvette en plein désert au bord de la Transsaharienne qui relie Alger à la frontière du Niger. Des routiers, des motards, des imams, des militaires, des touristes (peu), des migrants s'arrêtent pour prendre un café, de l'eau, des œufs. Certains la connaissent, d'autres pas. Elle sait écouter, prendre les gens comme ils sont.

Dans cette unité de lieu, au bord du monde, transparait en filigrane une société, un pays bousculés. Non loin de son café pousse une station d'essence moderne avec sa boutique, peut-être une menace pour Malika. Inquiétude et fatalisme.

Tout l'art du film<sup>2</sup> tient aux moments de rencontre suspendus, peu bavards, aux regards parfois malicieux de cette femme sans âge, un peu informe, une mère, une confidente. Chacun débarque dans sa densité, sa simplicité, sa dignité prises en compte par la caméra attentive et scruté par Malika. Il y a parfois beaucoup de complicité et d'humour avec certains habitués.

Une princesse énigmatique, solitaire, massive, magnifique, trône entre ses murs gris, ses packs d'eau minérale, face à un arbre déplumé,

dans la poussière blanche du désert, avec tout son poids d'humanité.

Bella Lehmann Berdugo

2. 143 rue du désert, Hassen Ferhani, Documentaire, Algérie, 2021, 1h40, VOST.

## Bella e perduta

Un film de PIETRO MARCELLO

Dans la région de Naples, le film<sup>3</sup> nous montre la vie de Tommaso, simple berger qui vit dans une caravane<sup>4</sup>. Épris de beauté, il prend soin bénévolement du palais de Carditello abandonné, pillé par la mafia, envahi d'ordures. L'« ange de Carditello » veille aussi sur un jeune bufflon (les mâles sont voués à l'abattoir), Sarchiapone. Tommaso meurt mystérieusement non sans avoir confié l'animal aux bons soins de Polichinelle, personnage mythique masqué - il écoute les morts pour parler aux vivants<sup>5</sup> - et tout à la fois homme vagabond de bonne volonté.

Dès lors commence le périple du jeune bovin aux côtés de son protecteur, de ferme en maison, de champ en route, de village en colline. Et

surtout, en voix *off*, Sarchiapone - tel un Candide - nous parle : « *J'aurais préféré naître sur une autre planète plutôt que dans un monde qui me prive d'une âme* ». À travers ses yeux noirs, la beauté de la nature nous assaille à chaque plan, souvent filmée au levant ou au couchant du soleil.

Loin des clichés apparaît un pays rural, incarné par les visages et les regards de femmes et d'hommes humbles. Ils offrent l'hospitalité à l'étranger vêtu de blanc et à l'animal doux, avec simplicité, sans mots inutiles. « *Pour qui est né avec un grand nom et une grande chance, la terre est bonne* » souffle Sarchiapone le bufflon, esclave chez les hommes.

Fiction à la lisière du documentaire, conte métaphorique et peinture réaliste, accompagnée d'une musique classique éclectique, une œuvre à visée écologique, très originale, très émouvante ; il suffit de se laisser porter.

Bella Lehmann Berdugo

3. *Bella e perduta*, Pietro Marcello, Fiction, 2015, Italie, 1h27, VOST.

4. Le titre est emprunté aux vers de l'Opéra de Verdi, *Nabucco*.

5. Dans la civilisation étrusque et romaine.